

Ordination diaconale de Gilles de Baudus

22/11/2025 – Narbonne

« Frères, rendez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. » (Col 1,12). C'est à vous d'abord, cher Gilles, que s'adressent ces mots de Paul entendus en ouverture de la 2^{ème} lecture : à vous qui allez dans un instant recevoir le sacrement de l'ordre, non pas en vue du sacerdoce, comme les prêtres, mais en vue du service, en devenant diacre. Ces mots vous disent deux choses importantes : d'abord que votre ordination est un véritable tournant existentiel, vous donnant part « à l'héritage des saints, dans la lumière. » Et ensuite que cette transformation radicale ne doit rien à vos mérites ou à vos talents personnels, fussent-ils nombreux et reconnus par beaucoup parmi nous ce soir. Non, cette métamorphose de l'ordination doit tout à l'amour gratuit de Dieu le Père pour vous : c'est lui, et lui seul, qui ce soir vous « rend capable », capable d'être configuré à son Fils, le Christ Serviteur. Prenons donc quelques instants pour contempler le visage de Jésus, tel qu'il surgit des différentes lectures : un visage très paradoxal, car profondément souffrant et pourtant éminemment glorieux :

Le visage souffrant et humilié de Jésus est au centre de la scène d'Evangile que vient de nous être présentée. Jésus est fixé sur la Croix, au terme d'un dououreux chemin jalonné de coups et de crachats. Son visage déchiré par les branchages épineux qu'on lui a enfoncé sur la tête n'a plus « ni beauté ni éclat pour attirer les regards » (cf Is 53,2). Il n'attire plus que la haine qui monte par vagues successives : Luc nous fait percevoir cette marée montante dans le crescendo des verbes choisis pour son récit : d'abord les chefs du peuple qui « tournent Jésus en dérision », puis les soldats qui « se moquent » et enfin un malfaiteur crucifié en même temps que Jésus et qui « l'injurie ». A chaque ressac de haine résonne le même rugissement : « sauve-toi toi-même ! ». Les chefs, les soldats, le crucifié, tous d'une même voix !

« Sauve-toi toi-même » : cette voix nous est familière. D'abord parce que c'est l'une des premières que l'on entend au début de la vie publique de Jésus : c'est la voix du diable dans l'épisode des tentations au désert. 3 tentations, qui sous 3 prétextes différents suggéraient déjà à Jésus de se sauver lui-même. Mais cette voix sonne surtout à nos oreilles avec toutes ses harmoniques contemporaines. Face à la dislocation de nos vies, face aux dysfonctionnements du monde, face aux dérèglements de notre environnement, de nombreuses doctrines connaissent aujourd'hui un certain succès avec ce « sauve-toi toi-même ». C'est le propre des tous les ésotérismes, dont l'étymologie signifie précisément « être tourné vers l'intérieur », et chercher « au-dedans » des voies de salut, que ce soit en matière de santé du corps, de l'âme, ou même de la terre.

Une voix vient rompre cette harmonie morbide, c'est celle de l'autre crucifié, qui lui ne cherche pas à se sauver lui-même. Il se décentre au contraire de lui-même et attend son salut de Jésus. Son cri rebondit sur l'écrêteau qui avait été fixé par dérision : « Celui-ci est le roi des juifs ». Nulle trace de moquerie pourtant dans la voix de cet homme, mais un appel de confiance : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume ». Les yeux grands ouverts par la foi, il voit. Il voit derrière l'épais voile de violence et de haine le vrai visage de Jésus, son visage glorieux de créateur et de sauveur du monde. C'est ce visage que déployait avec magnificence la deuxième lecture, proclamant Jésus à la fois « premier né avant toute créature », et « premier né d'entre les morts ». Cet hymne splendide chante la domination de Jésus, maître du temps et de l'Histoire, médiateur de toute la création et réconciliateur universel. Toute vie prend sens en Lui. Lui seul peut promettre à un homme au seuil de la mort « aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis. »

Face à Jésus souffrant et glorieux, humilié et triomphant, nous pouvons donc contempler plusieurs traits du visage du diaconat que vous recevez ce soir, cher Gilles. Je n'en soulignerai brièvement que 3. Comme le Christ, le diacre est tout d'abord appelé à se tenir au plus près des crucifiés de son temps, en se tenant lui-même sur les croix du monde où il est envoyé. La position, convenons-en, n'a rien de confortable. Mais c'est là que vous êtes attendu, pour vous y tenir vous-même et pour rappeler surtout à toute notre Eglise diocésaine que c'est là sa place. Le pape François le relevait avec force : « Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. » (*Evangelii Gaudium* §270). Le premier rôle du diacre est de rappeler sans cesse à l'Eglise qu'elle n'est fidèle à son Seigneur qu'en incarnant le visage de sa compassion pour le monde.

En deuxième lieu, je relèverai que comme le Christ, le diacre est situé en tension. Il vit d'abord pour lui-même la tension entre gloire et abaissement, entre reconnaissance officielle d'un ministère confié par l'Eglise, et humilité du serviteur. Cette tension existentielle est celle du lavement des pieds, vécu par Jésus au soir du Jeudi Saint comme une leçon de vie pour ses disciples : « Vous mappelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » (Jn 13,13-15). Cette tension intime, personnelle, se vit dans la tension entre le monde et l'Eglise dans laquelle le diacre est situé. Votre vie de famille, votre vie professionnelle, vous situent dans un va et vient permanent entre le sacré et le profane, entre l'autel et le parvis, rappelant à l'Eglise sa vocation à travailler dans le monde sans être du monde.

Enfin, je soulignerai pour finir que comme le Christ, le diacre est serviteur d'un salut pour aujourd'hui. Au bon larron qui ose confier à Jésus son *espoir* d'un salut possible demain, « quand il viendra dans son Royaume », Jésus offre l'*Espérance* d'un salut dès aujourd'hui : « aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » L'*espoir* consiste à projeter vers demain ce qui me manque aujourd'hui, dans la force du désir et du rêve. L'*Espérance* est le mouvement inverse : elle consiste à vivre aujourd'hui, à relever dès à présent les défis qui sont les miens, fort des certitudes qui éclairent l'avenir. Et la seule certitude que nous ayons en matière d'avenir, c'est celle que Paul chantait dans la deuxième lecture : « Jésus est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. » En Jésus tout commence, et tout recommence. En Jésus il n'existe pas d'horizon définitivement bouché : toute circonstance de vie, toute situation humaine, présente toujours un passage vers un plus de vie. Inlassablement, le diacre est envoyé pour travailler à identifier et à dégager ces passages, à ménager en toute situation concrète les interstices de l'*Espérance*.

« Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude, et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres, sur la terre et dans le ciel » (Col 1,20) Amen

✠ Bruno VALENTIN
Evêque de Carcassonne et Narbonne